PAROISSE ORTHODOXE SAINT-BENOÎT-DE-NURSIE

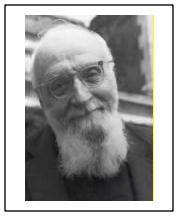
COMPLÉMENT AU *LIVRET LITURGIQUE HEBDOMADAIRE*

L'évangile du jour

LA SAINTE RENCONTRE
(Lc 2, 22-40)

Aussi appelée : Présentation de l'Enfant Jésus au Temple – Hypapante - Chandeleur

Série : Foi et spiritualité orthodoxe – *Homélies et commentaires*



L'Hypapante
Fête de la Présentation du Christ au Temple

par le Père Lev Gillet

On nomme aussi la fête la sainte rencontre ou hypapanthe. La fête est appelée également la chandeleur car elle se fêtait à la lumière des chandelles pour exprimer le témoignage de Siméon sur Jésus-Christ : "lumière pour la révélation aux nations".

On la nomme aussi la fête de la Purification parce que, quarante jours après la naissance du Seigneur, la Vierge vint au Temple se purifier, selon la loi de Moïse. (2)

Jésus fut présenté au Temple par Marie et Joseph, il rencontra le vieillard Siméon et la prophétesse Anne qui se trouvaient alors dans le Temple.

La Sainte Rencontre est celle de Dieu et de son peuple, elle préfigure la rencontre liturgique.

"Chaque âme devrait être un Temple de Dieu, où Marie apporte Jésus. Et chacun de nous, comme Siméon, devrait prendre l'enfant dans ses bras et dire au Père : "Mes yeux ont vu ton salut".

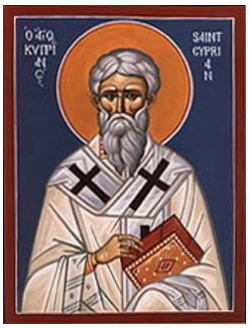
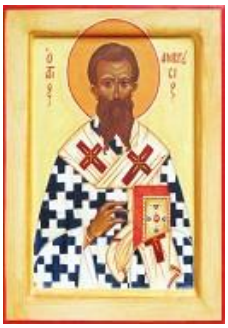
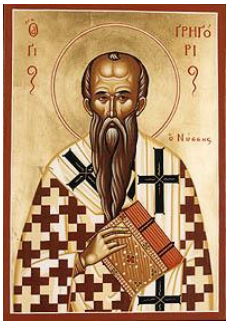
La prière de Siméon, "laisse ton serviteur s'en aller en paix", ne signifie pas seulement que celui qui a vu Jésus et l'a tenu dans ses bras peut maintenant quitter cette vie, mourir en paix. Elle signifie encore pour nous que, ayant vu et touché le Sauveur, nous sommes délivrés de la servitude du péché et nous pouvons nous éloigner en paix du royaume du mal.

(Extrait de : L'An de grâce du Seigneur, ***Père Lev Gillet,*** *Editions du Cerf.)*

Autres lectures **: La Sainte Rencontre :**

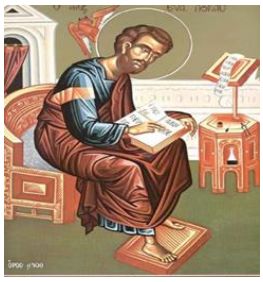
Homélies du Père Placide Deseille (en page 4)
Père Boris Bobrinskoy (en page 7); **Père René Durenlot** (en page 11)

L'Évangile du jour avec les Pères de l'Église (en pages 14-16)

 **Saint Cyprien de Carthage**	 ***Saint Ambroise de Milan***	 ***Saint Grégoire de Nysse***

LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.

L'ÉVANGILE



Lecture du saint Évangile selon saint Luc

(Lc 2, 22-40)

En ce temps-là, les parents de l'enfant Jésus le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, ainsi qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur : « Tout enfant mâle premier-né sera consacré au Seigneur » et pour offrir en sacrifice, suivant ce qui est dit dans la Loi du Seigneur, un couple de tourterelles ou deux jeunes pigeons. Or il y avait à Jérusalem un homme du nom de Siméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël et l'Esprit saint reposait sur lui. Il lui avait été révélé par l'Esprit saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Il vint donc dans le Temple, poussé par l'Esprit, et lorsque les parents apportèrent l'enfant Jésus pour accomplir à son égard les prescriptions de la Loi, il le reçut dans ses bras et bénit Dieu en disant : Maintenant, ô Maître, laisse ton serviteur s'en aller en paix selon ta parole, car mes yeux ont vu ton salut, celui que tu as préparé à la face de tous les peuples, lumière qui se révèle aux nations et gloire de ton peuple Israël. Joseph et la mère de l'enfant étaient émerveillés des paroles prononcées à son sujet. Siméon les bénit et dit à Marie, sa mère : L'enfant que voici sera cause de chute et de relèvement pour un grand nombre en Israël et deviendra un signe qui sera contesté ; jusqu'en ton âme passera le tranchant de l'épée ; ainsi de bien des cœurs se dévoileront les pensées ! Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanouel, de la tribu d'Aser. Demeurée veuve après sept ans de mariage, elle était parvenue au grand âge de quatre-vingt-quatre ans et ne quittait pas le Temple, servant Dieu par je jeûne et la prière nuit et jour. Survenant, elle aussi, à ce même moment, elle se mit à louer Dieu et parla de l'enfant à tous ceux de Jérusalem qui attendaient la rédemption. Lorsqu'ils eurent achevé tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

Homélie du Père Placide Deseille pour la fête de la Sainte Rencontre [1].

«La Chandeleur»

Aperçu *Dans son homélie pour la fête de la Sainte Rencontre, aussi appelée « la Chandeleur », le Père Placide Deseille explique la richesse théologique de cet événement. Cette fête célèbre tout d'abord la purification de la Mère de Dieu, qui, bien qu'elle n'en ait pas besoin, se soumet au rite de la Loi ancienne. Ce geste révèle le sens spirituel du rite, qui symbolise une purification intérieure. La maternité divine de Marie est mise en lumière comme le fondement de sa sainteté. La fête commémore également l'entrée du Christ au Temple, porté par sa Mère. Ce geste inaugure la marche du Christ vers Jérusalem, préfigurant sa mission rédemptrice, qui culminera dans sa mort, sa Résurrection et son entrée dans le Temple céleste. Cette montée sacrificielle du Christ est actualisée dans chaque liturgie, où l'humanité sauvée participe à son ascension vers la gloire divine. Enfin, la Sainte Rencontre elle-même est mise en avant : Syméon et Anne, symbolisant les pauvres d'Israël assoiffés de Dieu, reçoivent le Christ comme la « lumière véritable ». Les cierges portés lors de cette fête rappellent cette lumière et la divinisation de l'humanité par l'Incarnation. La fête conclut ainsi le cycle de Noël, manifestant l'essence de la vie chrétienne : porter le Christ en nous, être illuminés par sa lumière divine et participer au mystère de la Rencontre éternelle avec Dieu, que chaque liturgie rend déjà présente.*

Cette fête de la Sainte Rencontre était très populaire jadis, même en France, où on l'appelait en général « la Chandeleur», ce qui voulait dire « la Fête des chandelles », des cierges, car, j'y reviendrai tout à l'heure, une tradition ancienne voulait qu'en ce jour, à la procession de la fête, tous les fidèles portent des cierges en main pour rappeler le geste du vieillard Syméon portant le Christ, la vraie lumière, dans ses mains. Ces cierges. que l'on bénissait au cours de cette fête, étaient ensuite gardé pieusement dans les familles, où on les conservait en particulier comme une protection contre l'orage. Je me souviens que dans mon enfance, l'été, ma famille habitait à la campagne, en pleine forêt, et quand un orage éclatait, on allumait toujours le cierge que l'on gardait depuis la fête du 2 février.

Quand les saints pères et les auteurs des textes liturgiques commentent cette fête, ils s'attachent essentiellement à trois choses. Il y a d'abord la purification de la Mère de

Dieu, le fait qu'elle se soit soumise à ce rite de purification légale, quarante jours après la naissance du Christ. Les saints pères insistent sur le fait que la Mère de Dieu, bien sûr, n'avait pas besoin de cette purification légale, et que ce régime des purifications extérieures, comme les interdits alimentaires de l'ancienne loi, étaient abolis par l'avènement du Christ, qui accomplissait tout ce que ces figures annonçaient et représentaient symboliquement. Justement, le fait que, en même temps qu'elle présentait le Christ au Temple, la Mère de Dieu ait accompli ce rite de purification révélait le vrai sens de celui-ci. Il n'avait pas de sens en lui-même en tant qu'observance matérielle, mais il signifiait une purification intérieure, spirituelle. Aux quatrième et cinquième siècles, les saints pères, en général, pensaient encore que la Mère de Dieu, avant la Nativité, ou avant l'Annonciation de la naissance du Christ, avait pu commettre des fautes légères, mais des fautes tout de même. Dans la suite, de plus en plus, la conscience de l'Église écartera cette idée, notamment avec saint Germain de Constantinople, par exemple. Mais ce sur quoi les pères ont toujours insisté, c'est sur le fait que le fondement de la sanctification, de la purification totale de la Mère de Dieu, c'est sa maternité divine. En cette fête de la Sainte Rencontre, les textes liturgiques eux- mêmes que nous chantons encore à l'office, et que l'on chantait jadis, aussi bien en Orient qu'en Occident, en grec et en latin, dans les anciennes liturgies, mettaient toujours l'accent sur la maternité divine de la Mère de Dieu et sur cette sainteté éminente qui rejaillissait, en quelque sorte, de cette maternité divine, laquelle en était vraiment le fondement.

Un second aspect du mystère que nous commémorons en ce jour, c'est la venue du Christ enfant vers Jérusalem et vers le Temple. Dans l'évangile, nous voyons plusieurs fois le Christ se mettre en marche vers Jérusalem et vers le Temple. Aujourd'hui, en cette fête de la Sainte Rencontre, il est porté par sa sainte Mère; un peu plus tard, âgé de douze ans, il se rendra secrètement au Temple et disparaîtra pendant trois jours pour «être aux choses de son Père» (Lc, 2, 49). Puis, après la Transfiguration, toute sa vie terrestre sera une marche vers Jérusalem, culminant dans sa passion et sa Résurrection. Et dans l'épître aux Hébreux (Hb 10, 11-20), toute l'œuvre du Christ, toute l'œuvre de notre Rédemption est résumée, en quelque sorte, dans l'entrée sacrificielle du Christ dans le Temple céleste. Le Christ, à travers sa mort et sa Résurrection, passe de ce monde, d'un monde où sa sainte humanité n'était pas encore transfigurée en permanence par la gloire divine, à la condition de Ressuscité.

Mais quand le Christ est ainsi entré dans le temple céleste, en une suprême Rencontre, il s'est assis à la droite de

son Père, portant en lui, d'une façon réelle, encore virtuelle et potentielle, mais réelle cependant, toute notre nature, qui passait ainsi de ce monde à la gloire céleste (cf. Éph., 2, 6).

Et toutes nos lities, toutes nos processions, toutes ces marches liturgiques qui se terminent par une entrée du célébrant dans le sanctuaire, réactualisent liturgiquement cette marche sacrificielle du Christ et, en lui, de toute l'humanité sauvée, de chacun de nous, vers le Temple céleste, vers le lieu de la Rencontre suprême avec la sainte Trinité.

Le troisième thème sur lequel les textes liturgiques insistent aujourd'hui, c'est la Sainte Rencontre elle-même. Le fait que le Christ, amené ainsi au Temple par sa Mère toute Sainte, est reçu dans les bras du vieillard Syméon. Le vieillard Syméon et la prophétesse Anne symbolisaient, résumaient en leurs personnes toute la lignée des pauvres d'Israël dont nous sentons la présence à travers l'Ancien Testament, que nous entendons prier dans les Psaumes, toujours assoiffés de Dieu, vides d'eux-mêmes. C'est cette pauvreté intérieure, spirituelle, qui les faisait aspirer à Dieu, aspirer à cette rencontre suprême que nous voyons s'accomplir aujourd'hui dans nos célébrations liturgiques, lesquelles annoncent et préfigurent la Rencontre eschatologique qui se réalisera pleinement au jour du Retour du Christ et de la Résurrection finale.

C'est d'ailleurs pour cela qu'à la fin du cinquième, ou au sixième siècle, une abbesse de monastère, l'higoumène du monastère du Repos de la Mère de Dieu, entre Jérusalem et Bethléem, a instauré en Palestine l'usage auquel je faisais allusion tout à l'heure, de porter des cierges à la litie de la fête de la Sainte Rencontre. Les cierges qu'elle voulait ainsi que les chrétiens portent dans leurs mains dans cette procession, signifiaient leur participation au « mystère de Syméon », qui avait reçu dans ses bras le Christ, la lumière véritable qui illuminait son cœur.

Déjà cependant, la Sainte Rencontre s'était accomplie d'abord par l'Incarnation elle- même du Christ, par le fait qu'en lui, la Divinité s'est unie à la nature humaine. Comme je le disais tout à l'heure, dans son humanité sainte le Christ, nouvel Adam, nous contenait tous en lui. Par là, tous les hommes étaient déjà, d'une certaine manière, sanctifiés en lui, parce que assumés par lui du fait de l'Incarnation et potentiellement,

virtuellement divinisés par cette rencontre avec la divinité. Assurément, il fallait aussi que par le baptême, cette divinisation potentielle de l'humanité dans le Christ se réalise effectivement en chacun de nous, en chacun des hommes. Mais du fait même de l'Incarnation du Christ, d'une certaine manière tout homme porte le Christ comme Syméon, tout homme est désormais «christique », sinon chrétien, parce que le Christ est porté ainsi par tout homme.

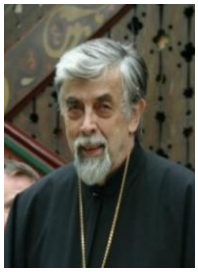
Comme le disaient les anciens pères, le seul fait de porter aujourd'hui des cierges allumés dans nos mains signifie cette divinisation, signifie cette Sainte Rencontre qui s'accomplit aujourd'hui, et qui symbolise et réalise déjà d'une façon inchoative tout le mystère du Christ, tout le mystère de l'Église, cette rencontre, cette divinisation, cet admirable échange entre la nature divine et la nature humaine que chante la liturgie.

Telles sont les dimensions du mystère que nous célébrons aujourd'hui. C'est une fête qui possède une très grande densité théologique, elle ne fait que manifester le contenu du mystère de l'Incarnation et de Noël. D'une certaine manière, c'est donc aujourd'hui que se termine le cycle de Noël. Je me souviens encore que dans mon enfance, à l'époque où l'on mettait dans toutes les maisons et à l'église des crèches de Noël, c'était après la Sainte Rencontre qu'on les enlevait. C'était toujours, pour les enfants, avec une certaine tristesse. Il n'y avait cependant pas lieu d'être triste, comme il n'y a pas lieu d'être triste lorsque l'on fête l'Ascension, car si les signes passent, la réalité de la divine Rencontre demeure.

La fête de la Sainte Rencontre signifie, et d'une certaine façon réalise pour nous, ce qui est l'essence même de notre vie chrétienne: que nous portions le Christ en nous, que nous soyons illuminés par lui, que, comme le disait saint Ambroise de Milan, de même que Syméon portait le Christ, mais était mené intérieurement par lui, nous soyons nous aussi ainsi illuminés par lui, que nous portions toujours en nous cette lumière sans déclin qu'est l'énergie incréée qui rayonne de sa personne divine et de son humanité sainte, glorifiée à la droite du Père.

À travers cette fête, nous entrevoyons la liturgie céleste qui est et sera à jamais l'éternisation de la Sainte Rencontre. Mais déjà chacune de nos liturgies est elle aussi une Sainte Rencontre, en laquelle est rendu présent tout le mystère de notre salut, tout le mystère du Christ. À son Père bien-aimé qui, en lui, est aussi le nôtre, et à son Esprit très Saint par qui s'accomplit ce mystère soit la gloire, dans les siècles des siècles. Amen

(1) Homélie prononcée en 2000 *Source internet :* Accueil (saintsymeon.fr) *Feuillet no. 57*



La Sainte Rencontre

par le Père Boris Bobrinskoy [1]

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit,

Cette fête de la Sainte Rencontre s'appelle aussi Présentation au Temple de Jésus. Selon les prescriptions judaïques, on portait au Temple les enfants au huitième jour et au quarantième jour de leur naissance. Ce geste rappelle l'évènement historique de la consécration des premiers-nés mâles d'Israël pour échapper au glaive de l'Ange exterminateur, lors du départ d'Égypte. Depuis on marquait le premier nouveau-né mâle d'une bénédiction spéciale en l'introduisant au Temple. L'Église a hérité du judaïsme cette période quarante jours pendant laquelle des prières sont dites pour l'enfant nouveau-né.

Ce moment de présentation, je dirais même d'offrande, de l'enfant divin au Temple a un sens symbolique et spirituel profond. Car apporter au Temple signifie offrir à Dieu pour toujours. Or l'enfant était repris par ses parents. Il s'opérait donc une sorte de substitution que le Seigneur lui-même indique de faire. Au lieu de l'enfant, au lieu d'un sacrifice humain, le Seigneur ordonne d'offrir un agneau mâle, sans tache, ou bien deux tourterelles, ou deux colombes, comme il est dit dans l'Évangile. Ainsi l'offrande est agréée par Dieu et la bénédiction de Dieu revient sur celui qui est présenté et ensuite repris par ses parents.

Il faut souligner que ce qui n'était que figure dans l'Ancienne Alliance devient réalité pour tous les temps et pour tous les lieux avec l'Incarnation. L'offrande de jésus a valeur absolue. Elle révèle la loi de la relation de Dieu et de l'homme. Une loi d'amour, parce

que Dieu nous aime. *« Dieu a tant aimé le monde, dit l'évangile de Jean, qu'il a envoyé son Fils unique »* (Jn 3,16). Dieu a offert ce qu'il avait de plus précieux. Figure aussi de cet amour et annonce de ce qui devait se faire de manière concrète, sacrifice d'Isaac par Abraham dans l'obéissance à Dieu.
Quand Dieu offre son Fils, il offre ce qui est à Lui et ce qui lui revient. C'est pourquoi nous pouvons rapporter les paroles de l'Eucharistie au geste de Marie et de Joseph présentant Jésus au Temple : *« Ce qui est à toi, le tenant de toi, nous te l'offrons en tout et pour tout. »* C'est une offrande parfaite et en même temps l'annonce du sacrifice rédempteur de Jésus. Jésus est offert à Dieu et il lui appartient dorénavant. Il le rappellera à ses parents lorsqu'ils le retrouveront au Temple justement, à l'âge de 12 ans : « Ne savez-vous pas que je dois être aux choses de mon Père ? » (Lc 2,49). Marie ne fait que rendre à Dieu ce qui lui appartient, ne fait qu'inaugurer le mouvement d'offrande qui est celui de Jésus lui-même au cours toute son existence. Chaque instant de sa prière, chaque respiration, chaque battement du cœur de Jésus est une offrande constante au Père. Il est entièrement tourné vers lui sans jamais regarder en arrière. C'est ainsi qu'il accomplit la volonté entière et totale du Père « qui a tant aimé le monde ». C'est dans cette unité avec le Père que Jésus vient vers nous, abandonnant pour ainsi dire les demeures célestes, se défaisant de sa gloire divine et acceptant de se livrer, selon la volonté du Père.
Une parole de l'Épitre aux Hébreux (Hb 10, 5-10) cite un verset de psaume en le rapportant au Christ : « C'est pourquoi le Christ en entrant dans le monde dit : tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande ». Les sacrifices de l'ancienne Alliance ne peuvent opérer véritablement la sanctification. Ils accordent une purification des péchés, mais une purification provisoire et le péché revient toujours. Ces sacrifices sont continuellement à refaire. Dans certains psaumes, Dieu dit : « J'en ai assez de vos sacrifices et j'ai la nausée de la fumée de vos viandes qui brûlent et montent vers moi ». Lorsque ces sacrifices ne s'accompagnent pas d'un cœur pur, d'un cœur rempli d'amour, ils n'atteignent pas Dieu, comme le sacrifice de Caïn ne montait pas vers Dieu.
Voilà pourquoi le Christ refuse sacrifice et offrande. *« Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as façonné un corps. Tu n'as demandé ni holocauste, ni sacrifice pour le péché. Alors j'ai dit voici je viens accomplir, mon Dieu, ta volonté »* (Ps 39, 7-9). C'est une parole éternelle qui résonne dans ce texte, une parole qui traverse les cieux, comme un murmure que le Fils murmure en réponse à son Père qui l'envoie dans le monde : *« Voici, je viens pour faire ta volonté. »*
Aujourd'hui, jour de la Présentation au Temple, cette parole est aussi présente. Bien sûr, humainement, Jésus n'est pas encore conscient, mais la réalité divine en lui nourrit sa conscience humaine d'une manière mystérieuse, de sorte que sa conscience humaine est toujours orientée, animée par son union

hypostatique totale avec le Père. « *Voici, je viens pour faire ta volonté.* » Chaque souffle de Jésus sera d'une manière ou d'une autre, un oui au Père, une offrande permanente au Père qui culminera dans le sacrifice de la Croix.

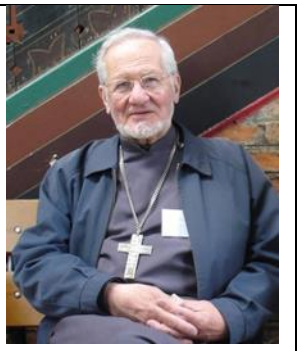
Pour nous le baptême est une offrande de notre personne à Dieu. Lorsque nous disons "oui" au baptême, lorsqu'on introduit les nouveaux baptisés dans le sanctuaire, c'est toujours une offrande à Dieu. Depuis, nous appartenons, tous, au Seigneur. Nous devons le comprendre et l'accepter sans réserve. Notre moi tout entier, notre existence, nos désirs, nos besoins, tout appartient au Seigneur, tout doit être illuminé, béni par la présence de l'Esprit Saint. Cela signifie que nous ne devons pas craindre de nous offrir, dans nos joies et dans nos peines, dans nos certitudes et dans nos incertitudes ; nous ne devons pas craindre d'offrir nos enfants, tous ceux que nous aimons et ceux que nous aimons moins au Seigneur et mettre tout dans le creuset de son amour. Parce que de là s'écoule sur ceux qui sont offerts, comme sur le pain et le vin de l'Eucharistie qui sont offerts, la grâce puissante de l'Esprit qui transforme le pain et le vin ordinaires en Corps et en Sang du Christ. De même, nous tous qui offrons au Seigneur dans cette eucharistie et dans la prière que « *nous offrons les uns les autres et toute notre vie au Christ notre Dieu* », – comme le dit le diacre à la fin de toute litanie – nous sommes bénis et transformés par la grâce du Saint-Esprit. Il faut mettre en pratique les mots de cette prière, particulièrement lorsque nous avons des difficultés, des deuils, des tristesses, incertitudes ou soucis. Nous devons confier totalement nos angoisses et nos larmes au Seigneur pour qu'Il fasse descendre son Esprit sur eux. Alors dans le sentiment que nous ne sommes pas seuls dans le monde et que nous nous tenons dans les mains aimantes de Dieu, les cieux s'éclairent, les nuages se dissipent, la lumière revient avec la paix et la joie.

C'est pourquoi la fête d'aujourd'hui est pour nous source d'une grande joie. La joie de comprendre que ce que nous offrons au Seigneur ne résulte pas pour nous en une privation, en une mutilation de ce que nous avons de plus cher ni même en un sacrifice pour apaiser un Dieu courroucé, mais qu'au contraire ce que nous offrons nous revient béni et transformé. Car Dieu est un Dieu d'amour et l'offrande qu'il attend est celle de notre cœur. Avec ce geste simple et de chaque instant, la grâce de Dieu nous pénètre, nous fortifie et nous rend capables de rayonner autour de nous la béatitude des enfants de Dieu. Dieu nous donne à nous tous d'être ainsi offerts et d'offrir à Dieu ce qui est à lui et qui vient de lui.

Amen.

(1) Homélie prononcée en 1998 *Source internet :* Accueil (saintsymeon.fr) *Feuillet no. 111.*

Homélie du Père René Dorenlot pour la Sainte Rencontre (a)



Chandeleur, ou Hypapante, ou Présentation au Temple

Épître aux Hébreux VII, 7-17 – évangile selon saint Luc II, 22- 40.

L'Épitre aux Hébreux rapporte au Christ cette prophétie du Psalmiste : « J'ai dit, me voici, [...] je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté. (1) »

C'est par les bras de Sa mère que Jésus accomplit la prophétie. Selon la Loi les parents de tout fils premier-né (2) devaient accomplir un sacrifice au temple pour son rachat. Mais Marie

présente aussi son fils au temple, alors que la Loi ne le demandait pas expressément. C'est que Jésus, dès l'aurore de son existence, se devait d'être présenté à Son Père céleste, comme gage de faire Sa volonté. De plus, pour la Mère de Dieu et Joseph, qui savaient que Jésus avait été conçu du Saint-Esprit, qu'Il était le Fils du Très-Haut et le Saint de Dieu, il fallait qu'Il soit mené au temple, la maison de son Père.

Jésus est mené au temple dans le contexte sacrificiel du rachat d'un premier-né. Mais Jésus, offert par Sa Mère, s'offre Lui-même à Son Père en une offrande digne de Lui. Dans sa venue au temple, c'est Son propre sacrifice que Jésus annonce. Jésus présente dès ce moment Sa vie offerte en sacrifice pour le rachat de Son peuple et celui des nations. Jésus, qui est et qui sera toujours sans aucun péché, vient se présenter au temple en sacrifice de substitution pour les péchés de Son peuple et du monde entier. Car c'est la

volonté de Son Père qu'Il rachète tous nos péchés et en premier de ceux d'Israël qui est aussi le premier-né du Seigneur.

Survient la rencontre avec le vieillard Syméon. Syméon récapitule en lui l'espérance d'Israël. Il fait partie de ces pauvres d'Israël qui attendaient la consolation du Seigneur. Averti par l'Esprit Saint, il sait qu'il ne mourra pas sans avoir vu le Salut de Dieu. Poussé par l'Esprit, il monte au temple au-devant de Jésus et de Sa Mère, il reconnaît immédiatement l'enfant, le prend dans ses bras et prophétise : « Maintenant, Maître, Tu peux selon ta parole laisser aller en paix ton serviteur, car mes yeux ont vu ton salut… » C'est le cri de Job quand Dieu se révèle à Lui : « Maintenant mes yeux T'ont vu. (3) » C'est bien le Saint de Dieu que Syméon porte dans ses bras, « lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël. » Syméon voit dans ce nouveau-né la réalisation de la prophétie prononcée par Zacharie à la naissance du Baptiste : « Béni soit le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et délivré son peuple et nous a suscité une puissance de salut dans la maison de David son serviteur, selon qu'il l'avait annoncé. (4) »

En ce jour, Syméon ainsi que la prophétesse Anne reconnaissent en Jésus l'Oint du Seigneur, le Messie et Sauveur attendu depuis des siècles, Celui en qui toute chair verra le salut de Dieu, non seulement en Israël mais jusqu'aux confins de la terre et dans toutes les nations. Mais Celui que Syméon tient dans ses bras et sur lequel il prophétise est plus encore qu'un Messie : Il est véritablement le Saint de Dieu, le Fils du Très-Haut, en qui, dira saint Paul, réside corporellement toute la plénitude de la divinité (5). En ce nouveau-né Jésus, c'est Dieu lui-même qui vient prendre possession de Sa maison, de Son peuple et à travers eux du monde entier.

Dés lors, la Présentation au temple de Jésus, la rencontre avec Syméon, bouleversent la vie d'Israël et l'ordre du monde. Car Jésus, entrant dans le temple, abroge l'ordre ancien du sacerdoce d'Aaron et institue un sacerdoce radicalement nouveau. À l'image prophétique de Melchisédech – ce roi et prêtre sans origine ni généalogie humaines, qui reçut la dîme d'Abraham et lui conféra sa bénédiction – Jésus, qui n'était de lignée ni lévitique ni aaronique mais de la tribu de Juda, est présenté au temple pour instituer en Sa Personne un sacerdoce totalement nouveau qui abolisse l'ancien et fasse dans le monde toutes choses nouvelles.

Ce nouveau-né de quarante jours vient au temple comme Grand-Prêtre d'un culte nouveau, pour configurer le monde à l'image d'une terre et de Cieux également nouveaux. D'ores et déjà ; Il introduit dans le monde un culte pur à l'image de la Liturgie céleste dont Il est le Grand-Prêtre de toute éternité. Et déjà, dans les bras de Syméon, la Jérusalem céleste brille comme un charbon ardent. La Présentation au temple et la Rencontre avec Syméon manifestent la volonté du Père pour Jésus. À la fois, le Seigneur se présente comme la victime sacrifiée dès avant la Création du monde pour le rachat des péchés et pour le salut du peuple de Dieu et du monde entier ; à la fois, Jésus se

présente comme l'Unique Grand-Prêtre dont le sacerdoce transcende de toute éternité ce monde-ci et le monde à venir.

Syméon reçoit dans l'Esprit-Saint cette révélation. Mais de même que Moïse en ses derniers jours n'a pu accéder à la Terre Promise mais seulement la contempler du haut du Mont Nébo, de même Syméon, après avoir entrevu la Gloire de l'enfant que lui confiait sa Mère, demande au Seigneur d'entrer dans Sa paix. Ce jour-là un temps était révolu, un temps nouveau apparaissait.

Le mystère de la Présentation du Christ ne s'arrête pas là. Jésus ne cesse de toujours venir à notre rencontre.

Il continue de venir à nous dans l'Église dont Il est la Tête, de venir à nous dans les sacrements de Son saint Corps et de Son saint Sang. Il vient encore à nous dans la présence de nos frères.

Il vient à nous dans l'espérance de nos prières. Il est présent dans tous les événements qui nous touchent, à tout moment de nos vies. Jésus est Celui qui vient éternellement au-devant de nous.

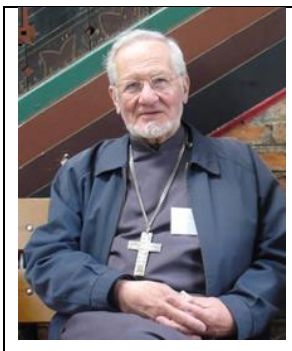
Alors, nous aussi, allons résolument vers Lui et proclamons tous à notre tour : « Me voici ! Seigneur, je viens, ô Dieu, pour faire Ta volonté. »

Amen.

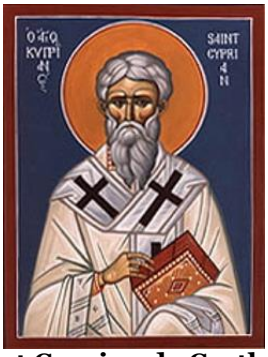
Notes

(1) cf. épître aux Hébreux X, 7-9. Saint Paul évoque sans doute les Psaumes 39 (40) et 49 (50).
(2) Voir notamment le livre de l'Exode XIII, 2 ; 12-15 et 22-29.
(3) Voir Job 42, 5.
(4) cf. évangile selon saint Luc I, 68-70.
(5) Épître aux Colossiens II, **9.**

(a) Homélie prononcée en 2002 *Source internet :* Accueil (saintsymeon.fr) *Feuillet no. 57*



Médecin d'origine protestante, le père René Dorenlot a passé une partie de sa jeunesse à Madagascar, où il a rencontré son épouse Karin. De retour en France, sa recherche spirituelle l'a conduit la cathédrale Saint-Alexandre-Nevski. C'est le Père Pierre Struve qui l'a chrismé en 1965, à la Crypte. Il été cinq ans le diacre de Père Boris Bobrinskoy auquel il a toujours témoigné de la reconnaissance pour l'enseignement solide qu'il lui a dispensé. Il été ordonné prêtre en 1978. Père René a continué à exercer comme médecin tout en en assumant son sacerdoce. Que le Seigneur bénisse Père René, son épouse Karin et toute sa famille!



Saint Cyprien de Carthage
(v.200-258)

« Le Royaume de Dieu est proche » (Lc 21,31). Le Royaume de Dieu, très chers frères, approche désormais. Avec la fin du monde s'annoncent déjà la récompense de la vie, le bonheur du salut éternel, la sécurité perpétuelle et la joie du paradis que nous avons jadis perdue. Et déjà les réalités du ciel succèdent aux réalités humaines, les grandes aux petites, les éternelles aux temporelles. Y a-t-il lieu de s'inquiéter, d'appréhender l'avenir ?...

En effet, il est écrit que « le juste vit de sa foi » (Rm 1,17). Si vous êtes justes, si vous vivez de la foi, si vous croyez vraiment en Jésus Christ, pourquoi ne vous réjouissez-vous pas d'être appelés vers le Christ..., puisque vous êtes forts de la promesse de Dieu et destinés à être avec le Christ ?

Prenez l'exemple de Syméon, le juste : il a été vraiment juste et a observé fidèlement les commandements de Dieu.

Une inspiration divine lui avait appris qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ, si bien que lorsque le Christ enfant est venu au Temple avec sa mère, il a réalisé, éclairé par l'Esprit Saint, que le Sauveur était né, comme il lui avait été prédit ; et à sa vue, il a compris que sa mort était imminente.

Tout joyeux de cette perspective et sûr désormais d'être prochainement rappelé auprès de Dieu, il a pris l'enfant dans ses bras et s'est exclamé en bénissant le Seigneur :

« Maintenant, Souverain Maître, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix, car mes yeux ont vu ton salut ».

Il prouvait ainsi et il témoignait que la paix de Dieu appartient bien à ses serviteurs, qu'ils jouissent des douceurs de la quiétude et de la liberté lorsque, soustraits aux tourments du monde, ils gagnent le refuge et la sécurité éternels...

C'est alors seulement que l'âme trouve la paix véritable, le repos total, la sécurité durable et perpétuelle.

Saint Ambroise de Milan
(340-397)

Siméon bénit Dieu de ce que surtout les promesses qui lui avaient été faites, avaient reçu leur plein accomplissement, car il mérita de voir de ses yeux et de porter dans ses bras celui qui était la consolation d'Israël, c'est pour cela qu'il dit: « Selon votre parole », c'est-à-dire, lorsque j'aurai vu l'accomplissement de ce qui m'a été promis. Mais maintenant que j'ai contemplé la présence visible de celui qui était l'objet de mes désirs, vous pouvez délivrer votre serviteur qui ne sera ni effrayé des approches de la mort, ni troublé par aucune pensée de défiance ou d'incertitude; aussi ajoute-t-il: « En paix ».

Saint Grégoire de Nysse
(v.335-vf.395)

Dès que Jésus-Christ a détruit le péché qui nous rendait les ennemis de Dieu et qu'il nous a réconciliés avec son Père, les saints quittent cette vie dans une profonde paix. Quel est celui, en effet, qui sort de ce monde en paix, si ce n'est celui qui a compris que Dieu était en Jésus-Christ, se réconciliant le monde (2Co 5), qui n'a rien en lui de contraire à Dieu, mais qui, par ses bonnes oeuvres, a établi dans son âme une paix parfaite?

❖

Bienheureux les yeux et de votre âme et de votre corps, ceux-ci, parce qu'ils ont joui de la présence visible de Dieu; ceux-là, parce que sans s'arrêter à ce spectacle visible, ils ont été éclairés des splendeurs de l'Esprit et ont reconnu le Verbe de Dieu dans une chair mortelle, car ce Sauveur que vos yeux ont vu, c'est Jésus lui-même, dont le nom seul annonce le salut à la terre.

La fête de la Rencontre du Seigneur (Hypapante), est aussi appelée également la Chandeleur car elle se fêtait à la lumière des chandelles pour exprimer le témoignage de Siméon sur Jésus-Christ: "Lumière pour la révélation aux nations".

On la nomme aussi la fête de la Purification parce que, quarante jours après la naissance du Seigneur, la Vierge vint au Temple se purifier, selon la loi de Moïse.

Jésus fut présenté au Temple par Marie et Joseph, il rencontra le vieillard Siméon et la prophétesse Anne qui se trouvaient alors dans le Temple. La Sainte Rencontre est celle de Dieu et de son peuple.

Chaque âme devrait être un Temple de Dieu, où Marie apporte Jésus. Et chacun de nous, comme Siméon, devrait prendre l'enfant dans ses bras et dire au Père: «Mes yeux ont vu ton salut».

Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie
Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique
807, avenue Sainte-Croix,
Saint-Laurent, Québec H4L 3X6
http://www.saintbenoitdenursie.ca

À votre choix LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.

CE LIVRET EST DISPONIBLE EN VERSION NUMÉRIQUE téléchargeable – pour quelques jours seulement –SUR LE SITE INTERNET DE NOTRE PAROISSE.